

UN SOUVENIR D'ANNIBAL MACHADO

EMMANUEL ROBLES (de l'Académie Goncourt)

En octobre 1945, alors que je n'étais pas encore démobilisé et appartenais à l'Armée de l'Air en qualité de lieutenant, je fus désigné pour participer comme officier de presse au vol inaugural de la ligne Biscarosse-Buenos Aires, à bord de l'hydravion Laté 631 "Lionel de Marmier". L'équipage comprenait l'élite de l'aviation française avec le Colonel Lefevre, vainqueur de l'Atlantique-sud avant la guerre avec Assolant et Lotti; Comet, navigateur, qui fut celui de Mermoz; Prévost, mécanicien, compagnon de Saint-Exupéry qui figure dans "Terre des Hommes"... J'en passe.

A l'escale de Rio de Janeiro montèrent à bord des invités brésiliens parmi lesquels Annibal Machado. C'est à moi que revint d'accueillir à bord les diverses personnalités du monde des Lettres et de la Presse mais si je me liais surtout à Machado, cela tint à ce qu'il parlait le français. Il se présentait comme un homme affable, discret jusqu'à la modestie, et ce fut par un de ses compagnons que je sus le rôle important qu'il jouait dans les Lettres brésiliennes. Pour sa part, il n'ignorait rien du renouveau des Lettres françaises après la longue nuit de l'Occupation allemande et, tout particulièrement, je pus l'entretenir d'Albert Camus, à qui j'étais lié d'amitié depuis 1937 à Alger et

dont le récit "L'Etranger" s'affirmait comme une oeuvre de toute première importance.

C'est au-dessus du territoire uruguayen que l'accident se produisit. Une pale d'hélice du premier moteur à babord se détache en plein vol, tua le journaliste Pedro Teixeira et blessa gravement le reporter des "Actualités cinématographiques Jacques-Emile Ancel.

L'appareil en détresse (il avait les servo-commandes sectionnées et ne pouvait se manoeuvrer qu'avec les commandes à main) put se poser sur la lagune de Rochas. Il n'aurait pas supporté un amerissage sur l'océan démonté à cause d'une brèche de deux mètres sur son flanc jusqu'au niveau de la soute. On avait étendu Ancel sur des fauteuils-couchettes. Le malheureux avait eu les deux pieds coupés et c'est Annibal Machado qui, spontanément, s'occupa des soins au blessé. A vrai dire, il était la seule personne compétente, ayant fait des études de médecine à ce qu'on m'assura. D'un geste il m'avait appelé près de lui et je pus échanger quelques mots avec Ancel qui reprenait à peine conscience et ne savait rien de ce qui s'était produit. Pendant ce temps, Machado réclamait le matériel de pharmacie et découvrait avec horreur qu'il ne comprenait pas les pinces spéciales pour bloquer les artères et contenir l'hémorragie. Je l'aidai à former des lanières de cuir qu'il lia fortement au niveau des jarrets d'Ancel. Celui-ci, de nouveau avait perdu connaissance et, dehors, les secours arrivaient. Ce furent d'abord deux hydravions de l'aviation militaire uruguayenne puis un "Skymaster", appareil amphibie, se posa audacieusement sur une bande de sable entre la mer et la lagune. Le médecin, dans sa précipitation (et faute d'information) n'avait emporté aucun instrument chirurgical avec lui, et quand il réclama les pinces et le matériel de transfusion il blemit en apprenant la vérité. Il ordonna de transporter Ancel à bord du Skymaster où il monta en compagnie de Machado. Je pris place, sur l'ordre du Colonel Lefevre, dans l'un des hydravions militaires. Pendant le vol je voyais, par le hublot de l'autre appareil, Annibal Machado, visage tendu. Il m'aperçut derrière mon cockpit (nous naviguions à une vingtaine de mètres l'un de l'autre) et me fit de la main un petit signe qui signifiait son pessimisme et sa désolation.

Ancel mourut dans l'ambulance qui le transportait à l'hôpital de Montevideo. Machado m'accompagna dans la crypte qui, sous le bâtiment, servait de morgue. Il s'agissait pour moi d'une normale formalité d'identification. Machado savait que mon émotion serait vive et ne me quitta pas une seconde pendant que je suivais le directeur et un autre fonctionnaire hospitalier. Dans la crypte, sur une longue table, on avait étendu Ancel nu, avec seulement son slip! Les deux moignons de ses jambes luisaient dans le faible éclairage des lampes. J'avais vu beaucoup de morts durant les campagnes d'Italie et d'Allemagne mais, plus que bien d'autres, le spectacle de celui-ci me tordait le coeur.

J'ai retrouvé Annibal Machado quelques jours plus tard à bord du paquebot "Désirade", en route pour Le Havre, avec des escales à Rio et à São Anton do Cabo Verde. J'avais reçu l'ordre de convoyer les deux cercueils qu'on avait placés dans une des cales transformée en chapelle funéraire avec des drapeaux brésilien et français. A vrai dire entre Machado et moi les relations sur le "Désirade" furent relativement succinctes après ce drame, bouleversés comme nous l'étions encore (il était lié d'amitié avec Pedro Teixeira comme je l'étais avec Ancel) Pourtant il nous arriva de parler du Brésil et de cette France qu'il aimait et qui émergeait à peine d'une des plus terribles épreuves de son histoire.

Plus tard, à Paris, je reçus de lui un recueil de nouvelles avec une amicale dédicace et, sous la signature, le croquis d'un hydravion désemparé.

